

Ma veille devant le Palais fédéral

Autor(en): **MMS**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **34 (2004)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

la garde

savais que le 8 mars 2004, Journée Internationale des Femmes, verrait une plus forte mobilisation que d'habitude. Mais, je savais aussi que, comme chaque année, les manifestantes rentraient ensuite à la maison... préparer le repas du soir! Et si cette année, elles ne rentraient pas?» Ce fut le point de départ de La Veille des Femmes.

Des responsabilités

Ni militante engagée, ni féministe enragée, la docteure lausannoise en a juste assez des discriminations et des inégalités. «Je n'ai jamais milité dans aucun parti, ni aucune organisation. J'ai fini mes études de médecine en

1971. Au cours de ma formation de médecin à l'hôpital, je me suis engagée sur le plan syndical pour la création d'une commission du personnel en faveur des employés les moins favorisés, comme les femmes de ménage. Mais c'est tout. Je pourrais dire aussi que j'ai eu un engagement féministe, puisque j'ai milité pour la création d'une crèche au CHUV. Il y avait à l'époque 3000 femmes employées, mais pas de crèche pour accueillir les enfants.»

Femme médecin, issue d'un milieu modeste, Yvette Barbier refuse toute «rente de situation». «Le regard que je porte sur la société et mon engagement ont toujours fait partie de ma culture. J'ai beaucoup reçu,

et par conséquent je me sens des responsabilités envers les autres.» Formée à la médecine psychosociale, la docteure Barbier appréhende l'individu dans son entier en tenant compte du contexte dans lequel celui-ci évolue. «La classe moyenne se précarise et les femmes sont les premières à en subir le coût social. Lors d'un colloque médical auquel j'assistais dernièrement, j'ai entendu un grand pont affirmé que, ces prochaines années, la maladie d'Alzheimer touchera toujours davantage de personnes, mais qu'il ne sera toutefois pas nécessaire de créer des lits supplémentaires, tout simplement parce que les femmes auront acquis les compétences né-

cessaires pour prendre en charge les vieillards déments. Ce qui signifie que non seulement, à l'avenir, les femmes exerceront leur profession, prendront soin des enfants et bien souvent du ménage, mais qu'en plus, au moment de leur retraite, à 65 voire 67 ans, elles auront encore à charge des parents très âgés et malades!»

Mariette Muller

» Pour participer à la Veille des Femmes, consulter le site www.laveilledesfemmes.ch ou écrire à La Veille des Femmes, 15, Escaliers du Marché, 1003 Lausanne, tél. 021 320 32 69.

Ma veille devant le Palais fédéral

Il ne fait vraiment pas chaud à l'ombre du Palais fédéral. Cette nuit de passage à l'heure d'été s'annonce même franchement glaciale. A l'intérieur de la caravane bleue du Cirque Stellina, règne pourtant une agréable chaleur. Nous voilà donc les deux veilleuses «Welsches» prêtes à prendre notre tour de garde. 23 heures sonnent au clocher voisin. Tout est calme, dormez braves gens, nous veillons. Mais pas âme qui vive aux alentours, pas la moindre lumière non plus dans le monumental édifice de molasse qui abrite nos sept sages. A n'en pas douter, la nuit sera calme et reposante et rien ni personne ne viendra perturber le repos des veilleuses. Raté! Vers trois heures du matin, des bruits et des rires un peu gras nous sortent de notre sommeil. A côté de la roulotte,

les grandes figurines en bois des jeux d'échecs de plein air passent un mauvais quart d'heure. Au matin, on constatera les dégâts: une reine décapitée, un roi qui fait piètre figure et un fou qui a pris un méchant coup. Par chance, les vandales n'avaient rien contre la caravane et ses occupantes, les «alti Dame».

Déjà, l'aube pointe le bout de son nez glacé. Les premiers promeneurs dominicaux passent frileusement devant la roulotte, admirant au passage les arrangements floraux qui garnissent la grande table de bois du campement. Une nouvelle veilleuse nous a rejointes. Nous ne serons pas trop de trois pour accueillir les visiteurs. Café, croissants avalés et nous voilà happées par les badauds. «La Veille des Femmes, mais qu'est-ce que

c'est?» En français, en allemand approximatif et même en italien, il faut tenter d'expliquer: «Une seule femme au Conseil fédéral, moins de parlementaires féminines; toujours pas d'assurance maternité; encore et toujours des inégalités salariales... Voilà contre quoi les femmes protestent et pourquoi elles sont bien décidées à camper ici jusqu'aux prochaines élections fédérales.» Est-ce l'effet du printemps ou de l'atmosphère bon enfant qui règne autour de la caravane, toujours est-il qu'en ce dimanche ensoleillé sur l'esplanade du Palais fédéral, le consensus est total. Les questions fusent, on sent de l'intérêt, de la solidarité. Des passantes affirment qu'elles viendront elles aussi veiller, d'autres glissent un billet



Deux veilleuses parmi d'autres, Mariette Muller, notre collaboratrice, et Marylou Rey.

«pour payer les cafés des veilleuses». A coup de petites phrases et de signatures, le livre de bord se remplit. Il raconte au jour le jour l'histoire de la veille, qui sera aussi une nouvelle page de l'histoire des femmes de ce pays.

MMS